et de 14 des 15 departe de commo de 10 de 11 des 15 de 15 de 15 de 16 de

# LA GRANDE DAME ET LE CHIFFONNIER,

DRAME EN TROIS ACTES, ET EN QUATRE TABLEAUX,

#### PAR M. AUGUSTE JOUHAUD;

REPRÉSENTÉ, POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE TRÉATRE SAINT-MARCEL, LE 25 JUILLET 1840.

PERSONNAGES.

ACTEURS.

Le Courz DURANT, lieutenant-général (55 aux. officier de fortune, bon, franc, loyal; ayant conservé, malgré son titre de comte, le ton brusque et les manières du soldat.)

AMÉLIE, épouse du général (35 aux, belle et jolie femme, dont la tournure et les traits n'attestent pas 35

M. LETUR.

AMELIE, épouse du général (35 ans, belle et jolie femme, dont la tournure et les traits n'attestent pas 35 ans; orgueilleuse, coquette, fière de ses titres de noblesse, mais vive et passionnée.) FRÉDERIC, fils d'Amélie (19 ans, amoureux, inconséquent, étourdi, mais bon cœur.)

Mile Barré. M. Lequien.

LE MARQUIS DE SAINT-ANDRÉ (40 ans, bel homme, encore passionné malgré ses 40 ans; mais de la fierté, de l'orgueil, de la suffisance; méprisant tout ce qui est au-dessous de lui, et parlant toujours de ses vieux parchemins et de ses anciens titres de noblesse.)

M. WILLOT.

JEROME, chiffonnier (50 ans, dans la force de l'age, caractère franc, mais malicieux, caustique; excellent cœur et d'une probité à toute épreuve.)

PAULINE, sa fille (16 ans, bonne, naïve et sensible.)

M. Gréry. Mme É douard, M. Évariste.

PICARD, domestique de l'hôtel du Comte. Parens, Auis, Valers.

La scène se passe à Paris, en 1810.

# PREMIER ACTE.

╏캱鼆竤秱脨軖殎殔聣鈬搱塖筄旡胓娦蚅鲠磀蛱嚃賝灹婏<mark>媤蚭蚅깏欨砈鉠硹鈗蚬蚅鈗珳烎鈗唌蚭婡</mark>哾伮艀**妼鉠岟**魰潊鬠

#### PREMIER TABLEAU.

Le Théâtre représente un salon richement meublé. Porte au fond; à droite du spectateur une grande croisée donnant sur un balcon; à gauche, une porte qui conduit à l'appartement d'Amélie. Au lever du rideau, le jour commence à poindre.

#### SCENE PREMIERE.

PICARD seul, endormi dans un fauteuil, (baillant.) Ah!.... que le diable emporte l'amour et les amoureux !... Sans ces deux calamités, je dormirais paisiblement dans mon lit, au lieu de faire sentinelle dans ce salon, où j'ose à peine fermer un œil, en attendant qu'il plaise à Monsieur Frédéric de regagner le toit paternel... c'est-à-dire, de venir se coucher... (Montrant la croisée de droite.) C'est par là que l'héritier des Durant fait chaque nuit sa rentrée.... Il fallait éviter les bavardages du concierge. et pour ne pas entrer par la porte, il n'y avait qu'nn moyen: c'était de passer par la fenètre... - Oh! si Madame la comtesse qui a l'âme si fière, si élevée. savait que depuis huit jours, ou plutôt depuis huit nuits, Monsieur Frédéric, son fils, qui s'est épris de je ne sais quelle dame ou grisette, ne rentre chez. lui qu'a deux ou trois heures du matin? si Madame la comtesse savait que c'est moi, Picard, qui, pour quelques pièces d'or, ai consenti à prêter la main à cette intrigue ?.. Monsieur Frédéric serait déshérité, et moi?.. chassé impitoyablement!... Mais toutes ces tardives réflexions sont inutiles.... j'ai accepté cet emploi, et mon devoir est d'attendre, sans murmurer, le signal convenu pour ouvrir cette croisée, et favoriser la rentrée de mon jeune maître... mais, il tarde bien aujourd'huit.. voici déjà le jour!... je

commence à concevoir des inquiétudes.... (On entend frapper trois pétits coups, en dehors, contre la fenétre.) Le signal 1... c'est fort heureux!... Dans quel siècle vivons-nous, mon Dieu?... un jeune homme de famille, escalader une fenètre pour rentrer chez ses parens!.. c'est fort édifiant. sur ma foil... Ouvrons!... (il ouvre la croisce; Frederic entre doucement dans l'appartement.)

## SCENE II.

#### PICARD, FRÉDÉRIC.

www.www.www.ww

FRÉDÉRIC, soucieux. Je reviens bien tard, n'estce pas?...

PICARD. Au contraire, monsieur.... il est de bonne heure... pe voyez-vous pas le jour ?...

FRÉDÉRIC, avec humeur. C'est bon!.. laisse-moi !.. va te coucher...

PICARD. Me coucher? quand tout le monde se lève...

FRÉDÉRIC, impatiente. Hé bien, fais ce que tu voudras!.. mais je veux être seul...

voriser la rentrée de mon jeune maître... mais, il rde bien aujourd'hui!.. voici déjà le jour!... je avouer que les amoureux sont fort affables... (il sort. N. B. Le premier acteur inscrit tient en scène la gauche du spectateur.

# SCENE III.

TRÉDÉRIC, seul, so laissant tomber dans un fauteuil.

Pauvre fille !.... chère Panline !.. quelle affreuse position!... oh! j'en frémis encore!.... et c'est pour moi que tu t'exposes de la sorte ?.. oh! mon Dieu!... J'étais auprès d'elle !... nous nous croyions seul sur la terre!.. nous parlions d'amour!... et, quand on parle d'amour, les heures passent si vite?.. elle oubliait qu'elle a un père!.. j'oubliais que j'ai une famille qui doit toujours ignorer une liaison qu'elle n'approuverait pas i... tout à coup, son père rentre!.. je n'ai que le temps de me cacher pour ne pas la perdre, et je me vois forcé d'attendre un moment favorable pour m'echapper!.. (avec emotion.) Oh! c'est bien mal ce que je fais li !... Pauvre enfant ! j'abuse de ton innocence!... je te flatte d'un espoir qui jamais ne se réalisera!... si tu connaissais ma mère!... ma mère qui préférerait ma mort à une mésalliance?... malheureuse fille! si tu sava s que ce Frédéric que tu presses si tendrement dans tes bras, éprouve déjà le remords de sa faute, et n'a pourtant pas la force de se détacher de tes étreintes si pleines d'amour et de charmes!.. ton époux, moi?.. le fils de la comtesse Amélie, le mari d'une.... (pleurant.) Oh! mon Dieu! qu'ai-je fait ?... chère Pauline !... je devrais te fuir ! cesser de te voir!.. oui!... mais t'abandonner à présent serait une lacheté!... (se levant precipitamment.) Je ne me trompe pas!.. cette porte s'ouvre !.... qui vient ici?.. à cette heure?... ma mère !.... ah ! qu'elle ne lise point sur mes traits, les tourmens qui déchirent mon cœur !....

MANAGEMENT CONTRACTOR CONTRACTOR

#### SCENE IV.

AMELIE, sortant de l'appartement, à gauche, FREDERIC.

AMÉLIE, sans le voir. Ah! je ne puis goûter un seul instant de repos... toute la nuit, une affreuse agitation!... (apercevant Frederic, avec un peu de trouble.) Prédéric, ici?...

FRÉDÉRIC. En quoi!... ma bonne mère!... vous, si

matinale, aujourd'hui?

AMÉLIE Oui... mon Frédéric... une migraine...

je souffre... j'ai besoin de prendre l'air...

FRÉDÉRIC, vivement. Ah! mon Dieu! vous seriez indisposée?... ah! je conçois... la joie!...! émotion!... en recevant cette lettre de mon père, qui vous annonce sa prochaine arrivée, après deux ans d'absence...

AMÉLIE, avec embarras. Oui!... je suppose que cette nouvelle imprévue... et la joie... comme tu dis.

FRÉDÉRIC. Ce brave général ! que j'aurai de plaisir à l'embrasser !... Youlez-vous, ma mère, que je vous accompagne au jardin? le grand air aura bientôt dissipé votre malaise...

AMÉLIE. Non... Frédéric... je me sens mieux...

FRÉDÉRIC. Qui, ma bonne mère...

AMÉLIE, l'embrassant. Va, mon Frédéric...
FRÉDÉRIC, à part. Si elle savait!... chi mon
Dieu! mon Dieu!... (il sort.)

(Pendant ce qui précède, le jour est venu par degrés.)

SCÈNE V.

AMELIE, seule, avec agitation. Hatons-nous!... (elle s'assied devunt une table et écrit) . Monsieur le marquis, rendez-vous de suite à mon hôtel! • j'ai à vous faire part d'une nouvelle inattendue qu'il vous importe de connaître!... venez!... je vous at- tends!.. Il est de bonne heure! le marquis ne sera pas encore sorti de chez lui !... ( elle sonne; un valet entre.) Po:toz sur-le-champ cette lettre à monsieur le marquis de Saint-André 1... (le valet sort.) Il va venir!... ah!... je suis plus tranquille... car, il faut que je lui parle!... il le faut absolument!... Que cette nuit m'a paru longue! que les heures s'écoulaient lentement !... (tirant une lettre de son sem.) Cette lettre m'a été remise hier dans la soirée; mais trop tard pour qu'il me fut possible d'instruire le marquis de ce qu'elle contient... il a donc fallu que j'attendisse le jour !... ah! grand Dieu! qu'il est long à paraître, quand l'attente, l'inquiétude, et de sinistres pensées agitent votre cœur 1... aussi, quel abime 'ai-je creusé sous mes pas? ( lisant la lettre qu'elle tient à la main. ) . Je serai à Paris le 25... C'est aujourd hui!... nous n'avons pas de temps à perdre!... Oh! mon Dieu! avant de nous laisser commettre le crime, pourquoi ne nous retraces-tu pas les chagrins, les remords, le châtiment, qui sont les suites inévitables d'une faute?... oh! si le général savait que ce nom qu'il m'a donné, ce nom qui, sur tant de champs de bataille, fut le symbole de l'honneur!... s'il savait que moi, son épouse, moi, son Amélie qu'il chérit si tendrement, je l'ai déshonoré!. oh !... il me tuerait!... autant il est bon, franc et sensible envers ceux qui méritent son affection, autant il est sans pitié pour quiconque abuse de sa confiance, de sa lovanté?.. oh! qu'il ignore toujours! (se retournant.) Le marquis!... il n'a pas perdu de temps!... www.www.www.www.www.ww

## SCENE VI.

AMÉLIE, LE MARQUIS de SAINT-ANDRÉ.

LE MARQUIS. Madame la comtesse, je m'empresse de me rendre à vos ordres... Mais d'où vient cette agition?... pourquoi ce trouble? .. de grâce, apprenezmoi...

AMÉLIE, lui donnant la lettre, Lisez!...

LE MARQUIS, regardant la signature. Une lettre du général !... (lisant.)

• Ma chère Amélie!

• Une blessure qui n'a rien de dangereux, mais qui néanmoins, me fait assez souffrir pour qu'on m'ait ordonné le repos, m'a décidé à solliciter une nermission de trois semaines, ma demande a été accueillie favorablement, et j'ai résolu de venir passer mes vacances à Paris, près de votre fils, que je brûle de revoir et d'embrasser! je serai à Paris le 25, le Comte Durant. (Avec calme, en repliant la lettre.) En bien, madame, je ne trouve rien dans cette lettre qui puisse metiver le trouble où je vous vois...

AMÉLIE. Mais, il revient !... ne l'avez-vous donc

pas lue, cette lettre fatale ?...

LE MARQUIS. Votre époux est blessé... il revient... c'est assez naturel...

AMÉLIE, avec force. Il revient!... eh ! n'en est-ce point assez, marquis de Saint-André?... car, le général saura bientôt la vérité!...

LE MARQUIS. Éh! madame... il ne saura rien!... tout le monde ignore notre intimité...

AMÉLIE, avec agitation. Oui! mais ne lira-t-il pas sur mon front et sa honte et mon crime?... croyezvous que, devant lui, je puisse feindre ce calme d'une ame pure?... cette sérénité d'une conscience tranquille?... si le général conçoit un soupçon... un soupcon seulement!... nous sommes perdus!...

LE MARQUIS. Calmez-vous, madame!... d'abord, vous appelez crime, une liaison qui, toute illégitime qu'elle puisse être, ne me paraît pas aussi criminelle que vous voulez bien vous le persuader. Jetez, de grace, un regard sur le passé! Songez à ce que vous êtes, Amélie, et voyez à quel homme le sort vous a enchaînée! Issue d'une ancienne et riche famille, on vous maria, m'avez-vous dit, à l'àge de seize ans, à un jeune baron qui, comme vous, comptait de riches et nobles aleux. Votre époux ne put échapper à l'arrêt de mort qui fut lancé contre lui, dans ce temps où l'émigration pouvait seule nous soustraire au massacre; et sa tête tomba i Restée veuve, avec un fils, le jeune Frédéric, vous suivites votre famille qui, lors de la tourmente révolutionnaire, chercha, comme tant d'autres, un asile chez l'étranger. La France prit bientôt une attitude plus tranquille; après le consulat, vint l'empire, et Bonaparte sentit la nécessité de rappeler la vieille et bonne noblesse. Le système adopté dans ce temps, système auquel on a donné depuis le titre de Savonnette Impériale, et qui n'était qu'une série de mariages politiques formés dans le but de rapprocher l'ancienne et la nouvelle noblesse; ce système, dis-je, vous jeta, vous, belle, noble et riche, dans les bras d'un homme... du peuple, fait comte sur un champ de bataille! vous trompez cet homme qui vous a apporté le bonheur, c'est possible, mais qu'une mésalliance, néanmoins, vous a donné pour époux ! vous le trompez... mais, pour qui ?... pour le noble marquis de Saint-André!... rejeton d'une grande famille qui, comme la vôtre, alla chercher un refuge à Coblentz !... Est-il étonmant, après cela, qu'une douce sympathie ait fait naître dans deux cœurs si dignes de s'aimer et de s'apprécier, un amour que vous appelez un crime, et qui, cependant, est bien naturel !... Qu'en dites-vous, Amélie ?...

AMÉLIE Comme vous, monsieur le marquis, je déplore le système impérial qui, au lieu d'un mariage d'inclination, m'a contrainte à former une alliance politique; mais tout en reconnaissant combien M. Durant, comte de l'empire, est au-dessous du noble nom de mes ancêtres, je ne puis oublier qu'il a reconnu mon Frédéric, qu'il le chérit comme son propre fils; et, qu'en échange de ce bienfait, je trahis mes sermens, et déshonore son nom!... Eh ! n'ai-je pas raison de dire que notre amour est uncrime?...

LE MARQUIS. Ah! pourquoi le sort ne m'a-t-il pas conduit auprès de vous, lorsque veuve et maîtresse de votre cœur, vous eussiez pu m'aimer sans remords. Mais enfin, ne peut-on cacher une faute qu'il n'est plus possible de réparer... notre secret ne peut-il mourir avec nous?...

AMÉLIE, vivement. Oui !... il le faut !... il faut. cesser de nous voir !...

LE MARQUIS. Cesser de nous voir ?... Amélie! cette pensée que l'effroi vous a inspirée, est-ce bien votre cœur qui l'a dictée ?...

AMÉLIE, suppliante. Oh! pitié!... j'ai besoin dè tout mon courage! quelque pénible que soit le sacri-

fice que je m'impose, marquis de Saint-André, ce sacrifice est nécessaire : il faut que je vous oublie !... et que vous-même...

LE MARQUIS, vivement. Ah! n'achevez pas!.. vous oublier, Amélie?... ce que vous exigez est audessus de mes forces!...

AMÉLIB, avec désespoir. Vous voulez donc me voir mourir!... car, s'il apprend jamais... oh! il me tuera!... il me tuera!...

LE MARQUIS, vivement ému. Calmez-vous, Amélie!... si quelqu'um nous surprenait!...

AMÉLIE. Marquis, le général est près d'ici!... il ne faut pas que vous reparaissiez à l'hôtel!...

LE MARQUIS. Y pensez-vous?... ch! madame, ce serait divulguer de suite toute la vérité! que penseraient votre fils, vos valets, qui habitués à me voir ici, chaque jour, s'apercevraient que mes visites ont cessé tout à coup, et immédiatement après l'arrivée de votre mari?...

AMÉLIE. Vous avez raison!... oh: ma tête est perdue!...

LE MARQUIS. On me regarde comme l'ami de la maison, et personne ne se doute d'une liaison qui, grâce à mes soins, est encore et sera toujours un mystère...

AMÉLIE, plus calme. Vous croyez?... ah! si vous saviez combien vos paroles soulagent mon cœur!... mais, que me conseillez-vous, enfin?...

LE MARQUIS. Le général va arriver ?...

AMÉLIE. Avant une heure, peut-ètre!..

LE MARQUIS, avec résolation. Je serai le premier
lui rendre visite à fêter son retour, vous me pré-

LE MARQUIS, avec resolution. Is seral le premier à lui rendre visite, à fêter son retour, vous me présenterez comme un ancien âmi de votre famille, et il ne trouvera pas extraordinaire que je sois devenu le vôtre, celui de votre fils...

AMÉLIE, vivement. Oui !... c'est cela !... mais, saurai-je feindre ?...

LE MARQUIS. Ah! il faut du calme, du sang-froid, chassez loin de vous toutes ces craintes futtles?...

AMÉLIE. Oh! oui!... je vous promets de suivre vos avis... notre sort est entre mes mains!... oh! mon Dieu! donne-moi la force de vaincre mon émotion, et de cacher ce trouble qui nous trahirait!...

LE MARQUIS. Du courage, Amélie!... et tout ira bien!...

AMÉLIE. Ah! dois-je espérer?... — Monsieur le Marquis, pour me rendre le calme et la tranquillité dont j'ai si grand besoin, il faut encore que vous consentiez aujourd'hui à faire ma volonté.

LE MARQUIS, vivement. Parlez, madame! .. de quoi s'agit-il?...

AMÉLE. Lors de votre dernier voyage en Touraine, je vous ai écrit deux lettres que vous avez conservées... je n'en doute pas!...

LE MARQUIS. Vos lettres, Amélie!... ah! pourrais-je m'en séparer?...

AMÉLIE. Cependant, j'insiste pour que vous me les rendiez!...

LE MARQUIS. Vous rendre ces lettres pleines d'amour [... oh | que me demandez-vous ?...

AMÉLIE. Il le faut!... mon repos, me tranquillité l'exigent !...

LE MARQUIS. Que craignez-vous?...

AMÉLIE. Je ne sais... mais... il me semble qu'aussi longtemps que cette correspondance qui renferme l'aveu de mon crime et de ma faiblesse, existera, même entre vos mains, je concevrai des inquiétudes... que sait-on?... il ne faut qu'une impressence...

LE MARQUIS. Quelle idée!...

AMÉLIE, avec chaleur. Marquis!... rendez-moi ces lettres, je vous en supplie!... me refuserez-vous ce que je vous demande comme une grâce?...

LE MARQUIS, avec effort. Hé bien... voulez-vous que je les brûle moi-nième?...

AMÉLIE, vivement. Oui !... qu'il n'en reste plus de · traces 1... (après un moment de réflexion.) mais... yous m'aimez encore?...

LE MARQUIS, avec feu. Oh! plus que jamais!...

AMÉLIE. Vous m'aimez?... c'est m'avouer que vous ne les brûlerez pas... il faut me les apporter!. il faut que ce soit moi seule qui les anéantisse !...

LE MARQUIS, avec chagrin. Cruelle!... vous serez

obéie!...

AMÉLIE. J'y compte!...

LE MARQUIS. On vient !... sougez à hotre secret !. de la prudence, surtout i...

AMÉLIE. O mon Dieu! ne m'abandonne pas!... www.www.www.www.www.ww

#### SCENE VII.

#### FRÉDÉRIC, AMÉLIE, LE MARQUIS.

FRÉDÉRIC, accourant. Ma mère!... ma mère!... AMÉLIE, vivement. Qu'y a-t-il?...

FRÉDÉRIC, saluant le marquis. Ah! pardon... monsieur le Marquis... - Une chaise de poste entre dans la cour de l'hôtel!... c'est le général !... c'est

AMÉLIE, avec trouble. Mon époux!...

LE MARQUIS. Monsieur le comte Durant!... (bas à Amelie.) Remettez-vous, de grâce 1...

FRÉDÉRIC. Je suis venu vous annoncer cette bonne nouvelle 1...

LE MARQUIS, bas à Amelie, vivement. Moi, je reste... Amélie, vous savez ce dont nous sommes convenus ?... (haut.) Ce brave général Durant!... je brûle de le connaître!...

FRÉDÉRIC. Et moi, je cours l'embrasser le premier!... (Il sort par le fond.)

LE MARQUIS. Amélie!.. c'est le moment!... du courage !...

AMFLIE, avec resignation. J'en aurai... (bruit et cris an dehors.)

LE MARQUIS. Le voici !...

AMÉLIE. Mon dieu! prenez pitié de moi!...

#### in a succession of the success SCENE VIII.

PICARD, puis FREDÉRIC, LE COMTE DURANT, AMELIE, PARENS, ANIS, VALETS.

PICARD, accourant. Madame la Comtesse!... madame la Comtesse 1... monsieur le Comte monte le grand escalier !...

AMÉLIE, vivement. Ah! courons au-devant de lui! LE COMTE, entre en tenant Frédéric dans ses bras, il est entoure de Parens et amis, etc.; il tient la jambe un peu raide. Courant embrasser Amelie. Ma chère Amélie!... Frédéric!... mon fils !... je vous revois!...

AMÉLIE. Ah! général!... ( avec interet. ) mais, cette blessure?...

LE COMTE, montrant sa jambe. Oh! que cela ne vous inquiète nullement... c'est fort peu de chose... et, comme je vous l'ai dit, pour hâter la guérison, il ne faut qu'un peu de repos, voilà tout... c'est une balle autrichienne qui m'a caressé la jambe!... mais, corbleu !... les drôles ont su pourquoi !... déroute complète dans leurs rangs!...

LE MARQUIS, s'avançant et saluant le comte. Je n'avais pas le plaisir de vous connaître, général, et je serais presque tenté de rendre grace à la balle autrichienne qui me procure l'agréable occasion de faire votre connaissance !...

LE COMTE, le saluant. Monsieur... je suis aussi satisfait que vous... mais pourrais-je savoir?...

LE MARQUIS. Je me nomme de Saint-André... marquis de Saint-André... ma famille est connue... ma noblesse remonte à...

LE COMTE. Ah! ah!... (bas à Frédéric.) Je devine... c'est un ancien noble... un ci-devant.

LE MARQUIS, bas à Amelie. Parlez, Amélie... il le faut!...

AMÉLIE, affectant du calme. La famille de monsieur le Marquis de Saint-André fut autrefois trèsliée avec la mienne...

FRÉDÉRIC. Oui, mon père... monsieur le Marquis nous honore de son amitié... c'est l'ami de la maison.'.. un des hôtes les plus aimables et les plus assidus de l'hôtel...

AMÉLIE, à part, regardant Frédéric avec satisfaction. Oh! merci, mon frédéric, merci!..

LE COMTE. Vous m'en direz tant... (a part.) Allons, puisque le Petit Caporal n'a pas cru devoir garder rancune à ces messieurs de la vieille noblesse, je ne vois pas pourquoi je me montrerais plus sévere que lui... (haut, au marquis.) Monsieur, touchez-là; et puisque vous ètes l'ami de la maison, je veux être aussi le vôtre, si toutefois mon amitié vous est agréable...

LE MARQUIS. Comment donc, général...

LE COMTE. Je suis noble aussi, voyez-vous, monsieur le Marquis .. mais ma noblesse ne me vient pasde mes aleux... mon brevet de comte sent terriblement la poudre à canon!... c'est l'Empereur qui me l'a donné sur un champ de bataille, après une brillante charge de cavalerie qui décida la plus belle victoire!... Durant, mon père, était un honnête sermier de la Picardie, qui n'avait pas jugé à propos d employer son argent à m'acheter un remplaçant... et puis, dans ce temps-la, voyez-vous, c'était difficile... il fallait des hommes!... et votre serviteur, le comte Durant, est parti le sac sur le dos!... (riant.) Ah! ah! ah!... hé bien, je n'en suis pas plus sier!..

LE MARQUIS. Monsieur, croyez bien que j'honore... (à part, avec mepris.) Le fils d'un fermier... Comte aujourd hui ... la savonnette a passé par là...

LE COMTE. Quant à ma femme, oh ! elle est noble, ma femme !... vous devez le savoir, puisque vous connaissez sa famille... C'est l'Empereur Napoléon qui a fait notre mariage!... et chaque jour je l'en remercie!... car, je suis heureux !... j'aime mon Amélie, comme si je l'avais épousée par inclination... tandis que je la connaissais à peine... le l'et it Caporal ne nous a pas donné le temps de filer le parfait amour... il nous a dit : . Maricz-vous! l'amour viendra plus tard... • et le Petit Caporal avait raison... l amour est venu... Qu'en dites-vous, ma chère Amé-

AMÉLIE, à part. Oh! que je souffre!...

LE COMTE. De bonnes gens qui se croyaient prophetes, disaient, dans ce temps-là: « Ces mariages politiques ne produiront rien de bon... la vieille noblesse trompera la nouvelle, et vous very rez qu'un jour ... y Eh bien , ces braves gens ne savaient ce qu'ils disaient... l'exemple le prouve... ah! mille escadrons !... si jamais une femme m'avait trompé!... oh! corbleu!...

AMÉLIE, à part. Mon Dieu! donne-moi la force de cacher ce que j'éprouve!...

LE MARQUIS, bas à Amelie. Calmez-vous!...
voulez-vous nous perdre?...

LE COMTE, s'adressant aux personnes qui l'enlourent. Mes chers parens, mes bons amis !... j'espère que nous passerons cette journée ensemble !... Pour signaler mon retour dans mes foyers, je veux donner une soirée !... un petit bel !... qu'en dites-vous, madame la comtesse ?...

AMÉLIE. Tous vos désirs seront des ordres pour nous...

FRÉDERIC. Oh! oui !... mon père !... il faut célébrer le jour de votre arrivée : car, c'est fête pous nous tous !...

LE COMTE, aux parens, amis. D'abord, nous déjeunerons... nous dinerons ensemble!... en un mot, je vous retiens pour toute la journée!... (Au marquis.) J'espère que monsieur le marquis sera des nôtres?...

LE MARQUIS. Ah! général! je me garderais bien de refuser aussi aimable invitation!...

LE COMTE. Ainsi, c'est entendu!...(Au marquis.)
Nous ferons plus ample connaissance le verre à la main!...

PRÉDÉRIC. Mais, votre blessure, most père ?...

LE COMTE. Eh bien! M. Frédéric, voudriez-vous me mettre au régime, par hasard?... Seriez-vous plus sévere que la faculté?... D'ailleurs, ma bles-sure me fait moins souffrir depuis que je suis auprès de vous!... — Parbleu! il faudra que je vous raconte notre dernière bataille!... c'était à...

UN DOMESTIQUE, entrant. Le déjeuner est servi. LE COMTE. Allons!... c'est fort bien!... nous achèverons la campagne à table!... Soyez tranquilles... je ne vous en tiens pas quittes... vous ne perdrez rien pour attendre!... — A table!...

TOUS. A table !... à table !... (Frédéric prend le bras du comte Durant qui, entoure de lous ses porens et amis, se dirige vers la porte du fond.)

LE COMTE, à Amelie. Venez-vous, madame la comtesse?...

AMÉLIE. Je vous suis!... (Amélie et le marquis se trouvent en ce moment sculs sur le devant de la scène.)

LE MARQUIS, has a Anelie, vivement. C'est bien !... je suis content !...

AMÉLIE, de même. De grace! mes lettres?...

LE MARQUIS, de meme. Vous les surez, ce soir !...

AMÉLIE, de meme. J'y compte !... (Le marquis et Amelie rejoignent le comle et les convives, et lous sortent par le fond.)

PIN DU PREMIER ACTE ET DU PREMIER TABLEAU.

# DEUXIEME ACTE.

### DEUXIEME TABLEAU.

 Le théâtre représente une rue de Paris. A droite du spectateur, l'hôtel du Comte Duraut. Deux hornes contre la porte; deux lanternes allumées au-dessus. A gauche, la porte d'une allée qui conduit à la mansarde de Jérôme le chiffonnier. (il fait nuit.)

#### SCENE PREMIERE.

I.E MARQUIS DE SAINT-ANDRÉ, seul, en costume de bal, et parlant à la cantonade. A gauche.

Laseur!... vous viendrez me chercher à minuit... entendez-vous?... je ne compte pas rester plus tard à ce bal... — Amélie l'exige, pour son repos, rendonslui ces lettres que je gardais comme un gage de son amour!... Il a fallu prendre un prétexte... une toilette à faire... pour m'éloigner un instant de l'hôtel... le général avait recommencé le récit de ses batailles, et ce n'est qu'avec beaucoup de peine, que je suis parvenu à prendre momentanément congé de lui... rentré chez moi, je me suis empressé de satisfaire à la volonté d'Amélie... j'ai pris à la hâte ce portefeuille qui renferme cette correspondance à laquelle j'attachais tant de prix!... (Il tire le portefeuille de sa poche, et l'ouvre après s'être approché de la lanterne.) Je ne me suis pas trompé?... c'est bien cela ?... oui !... je reconnais l'écriture d'Amélie !... Amélie !... ah ! je sons que je t'aime plus que ja-mais ! pourquoi faut-il qu'une union si peu digne de toi, m'empèche de dire hautement tout ce que tu m'as inspiré d'amour !... mon Dieu !... Ah ! chassons ces idées!... pourquoi donc accuser le ciel qui nous a si bien protégés, ce matin ?... car le général n'a pas le plus léger soupçon... (Approchant encore le portesenille de la lanterne.) Mais, comme ce

porteseuille, renserme d'autres papiers, plaçons dans une poche séparée les deux lettres d'Amélie, pourqu'il me soit plus facile, au premier moment favorable, et lorsque personne n'aura les yeux sur nous, de les lui remettre sans danger... il m'en coûte!... mais, sa tranquillité, son bonbeur exigent ce sa-crifice!... Pauvre Amélie!... (Il referme le portefuille.) On vient d'ouvrir la porte de l'hôtel!... quelqu'un va sortir!... c'est M. Frédéric!... (Il remet précipilamment le portefeuille dans la poche de son habit, mais ce portefeuille que, dans la precipitation de ses mouvemens, il a mis à côté, glisse, sans qu'il s'en aperçoive, et tombe derrière la borne.)

# SCENE II.

FRÉDÉRIC, LE MARQUIS.

FRÉDÉRIG, sortant de l'hôtel, sans voir le Marquis. Il faut que je voie Pauline... elle ignore le retour de mon pere; quelle serait son inquiétude si elle ne me voyait point paraltre, ce soir... (apercevant le Marquis, à part, d'an air contrarie.) Monsieur le Marquis de Saint-André...

LE MARQUIS. Eh! je ne me trompe pas?... c'est vous, monsieur Frédéric?... Eh quol! vous vous éloignez de l'hôtel au moment où le petit bal que monsieur votre pere a improvisé, doit être le plus animé... je m'y rends, moi... vous voyez... j'ai fait un peu de toilette... et je m'empresse d'aller prendre ma part de la joie générale...

FRÉBÉRIC, avec embarras. Je vous rejoins dans l'instant... mais, on m'a fait appeler... un ami...

dangereusement malade...

LE MARQUIS, vivement. Ah! mon dieu... puisqu'il en est ainsi, je ne vous retiens pas plus longtemps; et j'entre a l'hôtel... au plaisir de vous revoir, monsieur Frédérie...

FRÉBERIC. Monsieur le marquis, je souhaite que

vous n'y regrettiez pas votre soirée...

LE MARQUIS, avec politerse. Regretter ma soirée, rhez vous... ah i le seul regret que je pourrais avoir serait de la voir finir trop tôt... (il le salue, et entre dans l'hôlel.)

in manusus musus musus manus manus mas

#### SCENE III.

FRÉDÉRIC, seul, avec inquietude. Abi j'ai cru que je ne pourrais jamais parvenir à m'échapper de la salle du bal... que dira mon père quand il s'apercevra de mon absence ?... et cependant, il faut que je voie Pauline... il faut que je lui parle... je veux qu'elle sache pour quel motif je la quitterai ce soir plus tôt qu'à l'ordinaire... elle ne m'en voudra pas... (il s'approche de la maison de Jerôme.) Mais, il est trop tôt !... son père n'est pas encore sorti... attendons... - Ah i pourquoi faut-il que j'entretienne une liaison qui fera peut-être le malheur de ma Pauline et le mien!... je devrais m'en détacher, et je ne le puis... elle m'aime! et si je cessais de la voir, oh! elle en mourrait... pauvre enfant!... pourquoi t'aije vue?... pourquoi le hasard a-t-il conduit mes pas dans cette maison?. car, je sens qu'il m'est impossible à présent de m'en éloigner... ah! que je suis coupable... je reconnais ma faute, et je me vois dans la nécessité de continuer à faire le mal, parce qu'hélas: je ne puis revenir sur le passé... fatalité... (regardant dans la maison de Jerôme.) Mais, j'aperçois, dans l'escalier, la lueur d'une lanterne... c'est le père Jérôme qui sort pour commencer son commerce nocturne... tenons-nous à l'écart, et aussitôt qu'il sera sorti, j'entrerai... (il s'eloigne.)

# SCENE IV.

JÉROME, sortant de thez lui, une holle sur té dos, et lenant d'une main sa lanterne et de l'autre son crochet, FRÉDÉRIC, à l'écart.

JÉROME. Oh! oh!... le temps est superbe, ce soir... il paraît que décidément, Bieu protège les chiffonniers... eh bien, il a raison, parce que ce sont de braves gens, qui se donneut de la peine, et qui méritent qu'en s'intéresse à eux...

FRÉDÉRIC, à part. Il ne pent me voir... hétousnous I... le moment est propice... entrous!... [Il entre precipitamment dans l'allée de Jérôme, pendant que velut-ci a le dos tourne.)

# SCENE V.

JEROME, seul.

Allons, commençons notre métier... peut-être serai-je heureux, cette nuit?... (riant.) eh! eh! eh! si j'àllais trouver une douzaine de billets de mille francs... plus ou moins... ah! dam', il s'en perd quelquefois sur le pavé de Paris... c'est rare, mais ça s'est vu... ah! le métier de chiffonnier a bien son agrément, ses avantages, ses bénéfices... souvent pour une bagatelle, un brimborion d'or, pas plus gros que rien du tout, que nous rapportons dans la Chaussée-d'Antin, à une dame ou demoiselle, nous recevons quelques pièces cent sous, parce que le brimborion est un souvenir de la sœur de madame, ou de son... cousin... (avec malice, chantant.)

« C'est le solitaire... »

Et puis, nous avons aussi affaire aux vieilles marquises, aux vieilles comtesses... celles-là, par exemple, n'ont plus ni brimborions, ni cousins... avec les vieilles, ce sont les quadrupèdes qui nous rapportent de gros bénéfices... Dieu! ai-je trouvé des griffons, dans ma vie... avec une faveur rose... ou bleu de ciel... en ai-je rapporté à leurs maîtresses éplorées... ces scélérats de griffons, ça s'égare-t-il dans ce coquin de Paris... aussi, je peux dire que ce sont les petits chiens qui font la fortune des chissonniers... parce que les billets de banque deviennent rares en diable! et puis, ceux qui les tiennent, les tiennent bien... aussi, je le dis franchement : sans les griffons, le métier ne vaudrait pas deux sous, ma parole d'honneur... (Tout en parlant, il s'approche de l'hôtel du Comle, et cherche avec son crochet le long de la muraille; chantant.)

- . Le noble éclet du disdème.
- a lei n'a point séduit mon cosur...

Tiens!... deux lanternes à la porte de l'hôtel de madame la Comtesse Durant... oh 1 oh!... il y a, sans doute, bal, soirée?... eh! je n'y pensais pas, moi... je sais pourquoi... le général est revenu de l'armée, ce matin... je ne sais pas si ce retour inattendu a fait plaisir à tout le monde... (avec malice, chanlant.)

- \* Et sur le front de ce que j'aime,
- · Je n'ai trouvé que...

Oh i c'est une noble et belle dame que cette Comtesse Amélie... c'est sier... très sier... (tout en parlant, il continue son metier.) ca respire la noblesse par tous les pores... c'est une ci-devant, comme on dit... en signifie un rejeton d'une noble famille de l'ancien régime... de cette noblesse d'autrefois qui nous traitait, nous autres pauvres diables, plus durément que les cochers de coucous ne traitent leurs chevaux... Parce que nous avions des haillons, et rien que des gros sous dans la poche, ils nous gratifiaient d'une foule d'épithètes plus polies les unes que les sutres: vilain! maloiru / manant !... et dam' fallait pas les régarder en face... parce qu'ils yous faisaient renfermer dans des endroits fort peut agréables... surtout pour ceux qui aiment le grand air... eh bien? est-ce que je ne trouversi rien ce soir?... j'aurais bien du guignon... dam' en ne trouve pas toujours... il y a quelquefois de bonnes aubaines, mais de loin en loin... et pais, dans ce gneux de Paris, il se perd tant de choses que les chiffonniers ne trouvent pas... (avec malice.)



#### LA GRANDE DAME ET LE CHIFFONNIER.

- « Colinette au bois s'en alla...
- Tra, la, deri dera ... .

(Amenant quelque chose avec son crochet.) hein?... qu'est-ce que je sens donc la, au bout de mon crochet?... ce n'est pas un chisson, ça... (// pose sa lanterne à terre, et regarde l'objet qu'il a tire de derrière la borne.) Oh? oh ?... un portefeuille... ramassons... (Il prend le portefeuille, et le regarde.) il y a peut-ètre une fortune là-dedans?. ch! bien, tant mieux... on la réclamera... je rendrai le portefeuille à son propriétaire, et la récompense sera soignée... ça vaut mieux qu'un griffon... J'étais sur de faire quelque bonne trouvaille, cette nuit... mes pressentimens ne me trompent jamais... (mellant le portefeuille dans sa poche.) J'examinerai ça à mon aise à la maison... ça doit être une bonne aubaine... cristi... cette trouvaille-là pique ma curiosité... eh? bien, qu'est-ce qui m'empêche?.. c'est ça? faisons une petite tournée dans le quartier, et rentrons chez nous... en voila assez de fait pour une nuit... car, il n'y a pas à dire, faut que je satissasse ma curiosité, et que je sache ce que renferme ce porteseuille... (Il s'eloigne par la droite, en chantant:)

- . Tu n'avras pas ma rose,
- Tu n'auras pas ma rose...
- c Car tu la fletrirais... ais...
- . Car tu la,...

(Sa voix se perd l'ans l'éloignement.)

# SCENE VI,

LE MARQUIS, seul, sortant de l'hôtel, dans la ples vive agitation, et fouillant dans les poches de son habit Rien!... rien! o mon Dieu!... qu'si-je donc fait de ce portefeuille?... je l'avais encore ici, tout-à-l'heure!... c'est près de cette porte que je dois l'avoir perdu!... cherchons!... S'il avait été ramassé par quelque valet de l'hôtel!... oh! grand Dieu!... (cherchant près de la porte.) Derrière cette borne, peut être? (regardant et avec desespoir.) Rien!, quelqu'un doit l'avoir trouvé!... fatalité!... comment ce portefeuille m'est-il échappé des mains?... cherchons encore dans l'hôtel!.... sur le grand escalier! dans les corridors!... courons!... Amélie!... pauvre Amélie!... c'est moi qui t'ei perdue!...

( Il rentre precipitamment dans l'hôtel.)

FIN DU DEUXIEME TABLEAU.

## TROISIEME TABLEAU.

Un rideau de manœuvre descend; le théâtre change et représente une petite chambre, espèce de mansarde, garnie de quelques vieux meubles. Petite porte au tond; à droite du spectateur, une autre porte qui conduit à la chambre de Jérôme; à gauche la chambre de Pauline, au lever du rideau, il fait nuit, une lampe placée à droite, sur une table, jette une laible clarte dans la mansarde.

#### SCENE PREMIERE.

PAULINE, travaillant; PRÉDÉRIC, assis à côte d'elle.

PAULINE. Vous êtes bien sûr, monsieur Frédéric, que mon père ne vous a pas vu entrer ici?...

FRÉDÉRIC. Sois donc tranquille, ma Pauline?... je prends si bien mes précautions.

PAULINE. Je tremble ct, cependant, monsieur Frédéric, il faudra bien qu'un jour mon père et le vôtre apprennent notre amour. Nous ne pouvons pas nous voir toujours comme ça, en cachette de tout le monde...

FRÉDÉRIC. De la patience, ma bonne amic...

PAULINE. Et puis je ne vous cache pas que j'ai
du plaisir à vous voir...

PREDERIC, lui prenant la main. Chère Pauline !...
PAULINE. Mais, je ne suis jamais tranquille... ¡'Ai
toujours peur que mon père... Eh tenez, hier epcore...
il nous a presque surpris ensemble !...

FRÉDÉRIC C'est vrai!... mais, heureusement, il ne m'a pas vu... et j'ai pu m'échapper sans qu'il eût le moindre soupçon...

PAULINE. Monsieur Frédéric, j'ai certainement beaucoup de comfance en vous, jecrois à vos promesses, à vos sermens!...car yous avez juré que vous n'auriez jamais d'autre femma que votre Pauline...

FRÉDÉRIC, avec embarras. Oui... sans doute...
j'ei juré.. (à part. ) Pauvre enfant!...

PAULINE. Eh bien , je ne mis ce qui se passe en moi... mais quelque chose me dit que c'est bien mal , ce que je fais... que je n'anrais jamais de vous recevoir....

FRÉDÉRIC. Quelle idée 1....

PAULINE. Ah! pardon!.. je sens bien que je vous offense en doutant de votre bonne foi, de votre loyauté... mais, je ne sals ce que j'éprouve... je m'en veux à moi-même... car, c'est plus fort que moi....

FRÉDÉRIC. Doutereis-tu de mon amour?...

PAULINE, naïvement. Oh! non!.. vous me dites que vous m'aimez... et je vous crois... parce que je vous juge d'après mon cœur!... quand Pauline dit : Frédéric, je vous aime!.. elle dit ce qu'elle pense...

PRÉDÉRIC, avec amour. Ah! tu es un ange!...

PAULINE, se levant avec chagrin. Mais, monsieur, pourquoi donc retarder notre bonheur?.. je serais si heureuse de dire à tout le monde que je vous aime!... je serais si heureuse de voir cet amour approuvé par mon père, par votre famille!....

FRÉDÉRIC, embarrassé. Sans doute, mais....

PAULINE. Pourquoi donc toujours attendre?. Quand vous m'avez avoué votre tendresse pour moi, monsieur Frédéric, cet aveu m'a comblée de joie! parce que je sentais, dans le fond de mon ame, que déjà j'éprouvais pour vous quelque chose de plus que de l'amitié. mais, ne voulant jamais m'écarter des sages conseils que m'a donnés mon père, je vous ai répondu qu'ane jeune fille, sans nom, sans fortune, ne pouvait prétendre à l'alliance d'un jeune homme qui appartient à une noble famille !... je vous parlais ainsi, parce que mon bon père Jérôme m'avait appris qu'ume hommet fille ne doit donner son cœur qu'avec sa main!.. vous m'avez comprise, et par vos protestations, vos

sermens, vous ètes parvenu à dissiper mes craintes.

- · Ma chère Pauline, me disiez-vous, mon père est un
- honnête homme que la fortune n'a point enor-» gueilli... vieux soldat, il ne connaît point les pré-
- · jugés... ma mère, seule peut-être, pourrait mettre
- » obstacle à notre mariage, si sa tendresse pour moi
- n'était assez forte pour triompher de ses préjugés!..
- · mais, ma mère me chérit, et quand il y va du bon-
- heur de son fils, elle sait oublier son rang et sa
- » noblesse!... Voilà ce que vous m'avez dit, monsieur Frédéric... vous en souvenez-vous ?...

FRÉDÉRIC. Qui... Pauline.... oui... (à part.) Oht je suis au supplice!...

PAULINE Eh bien... je ne sais... mais ces craintes que j'épronvais alors, je les éprouve encore aujourd hui....

FRÉDÉRIC. Cependant, ma Pauline, je ne crois pas t'avoir donné sujet de douter...

PAULINE. Non... j'ai toujours confiance en vous... et, cependant, je tremble.....

FRÉDÉRIC. Chasse de sombres idées qui viennent troubler notre bonheur!...

PAULINE. Vous attendiez, me disiez-vous, le retour du général pour faire connaître notre amour à votre famille... monsieur Durant est arrivé, et j'espère que demain....

FRÉDÉRIC, avec embarras. Pauline... ma chère Pauline!,.. encore un peu de patience... j'attends un moment favorable... et alors... je te promets que...

PAULINE, avec chagrin. Il faudra donc se voir en cachette pendant quelques jours encore?...

FRÉDÉRIC. Oh! oui!... je t'en prie!... (avec feu.)
ma Pauline! tu sais si je t'aime!... cet amour que tu
m'as inspiré, ne finira qu'avec ma vie!...

PAULINE, le regardant avec bonte. Bien vrai ?...

FRÉDÉRIC. Je te le jure!... mais si tu savais... quand on dépend d'une famille puissante... il faut des ménagemens... des égards... car, vois-tu, les convenances... tu dois me comprendre?...

PAULINE. C'est-à-dire... je comprends bien que vous m'aimez... mais quant à tout ce que vous me dites-là...

FRÉDÉRIC. D'ailleurs, Pauline, n'es-tu pas ma femme devant Dieu?...

PAULINE. Et mon père qui ne sait pas que sa Pauline... ah! ce n'est pas bien... Pauline, avoir des secrets pour son bon père rérôme qui la chérit de toute son ame! Et puis, il est severe parfois! oh!... quand il est faché!... et s'il savait!

#### JEROME en denors.

#### « Tu n'auras pas ma rose.,.

FRÉDÉRIC et PAULINE. (Se levant précipilamment.) Grand Dieu!...

FRÉDÉRIC. Jérôme !...

PAULINE. Mon père !...

FRÉDÉRIC. Déjà de retour?...

PAULINB, ecoulant. Il monte l'escalier !... Oh !... cachez-vous !...

FRÉDÉRIC designant la chambre à gauche. Dans cette chambre?..

PAULINE. Eh! vite!... oh! mon Dieu! mon Dieu!...

FRÉDÉRIC. Calme-toi (... je saurai bien m'échapper !...

(Il entre vivement dans la chambre.)

#### SCENE II.

PAULINE, scule, tremblante.

Qui peut le ramener si tôt? il ne rentre jamais à cette heure...

# 

#### SCENE III.

#### PAULINE, JÉROME.

#### JÉROME.

#### • Tu n'auras pas ma... •

Ah!. tu n'es pas encore couchée, ma fille? PAULINE emuc. Non... mon père.

JÉROME. Tutravaillais, n'est-ce pas? ah! c'est mal, tu sais que je t'ai défendu de travailler la nuit... tu te

fatigues les yeux... et quand tu auras mon àge...

PAULINE. Ne te fâche pas, père... oui... c'est.

vrai... pendant ton absence... je t'ai désobéi... ah!

c'est bien mal!... tu as raison...

JÉROME avecbonté. Allons, c'est bien... embrassemoi, et va te coucher... je le veux...

PAULINE, avec embarras. Mais, père, j'attendrai que toi-même...il n'est pas tard, vois-tu... car, tu es revenu de bonne heure aujourd hui...

JÉROME pendant que Pauline le debarrasse de sa hotte. Je te dis que je veux que tu ailles dans ta chambre ! à pareille heure, une jeune fille doit dormir... tu m'as entendu?

PAULINE, hestant. Oui... père... mais...

JÉROME, d'un lon sévère. Encore? qu'est-ce que c'est que cela mademoiselle?... depuis quand n'obéit-on plus aux ordres de son bon père Jérôme? En vite 1 qu'on m'embrasse, et qu'on aille se coucher!...

PAULINE, avec emotion. J'y vais... pere... j y vais. JEROME, Cembrassant. A la bonne heure...

PAULINE. a part. Oh | mon Dieu | ... pourra-t-il s'échapper!...

(Pauline se dirige vers la porte de sa chambre et profite du moment où Jérôme a le dos tourne pour sort r vivement par le fond.)

#### 

# SCENE IV.

#### JÉROME, scul.

Eh! parbleul... on a bien de la peine à faire obéir ces petites filles... Je crois, en vérité, que la curiosité s'en mêle... Elle me voit rentrer plus tôt qu'a l'ordinaire, et elle voudrait savoir quelle en est la raison... Je vois bien çà... Oh! il est dissicile de me cacher quelque chose, à moi... Je suis seul... Eh! vite! faisons l'inventaire du précieux porteseuille! (il prend une chaise, et s'assied, à droite, devant la table où se trouve la lampe.) Voyons donc!... ( il ouvre le porteseuille et en tire un papier. ) Une lettre!... lisons!... De cette manière je découvrirai peut-être le nom et l'adresse du propriétaire de ces papiers... (lisant.) . Cher marquis... . Ah! shi c'est un marquis... tant mieux!... ça paie bien, les marquis... quand ils sont généreux... continuons... . Cher marquis, si je doutais de mon amour pour vous, les tourmens

o que me cause votre absence, me feraient con-• maître à quel point je vous aime !... oui ! mar-• quis, je vous aime! de toute la force de mon ame!.. (riant.) ah! ah! ah! une lettre d'amour!... la jolie trouvaille, sur ma foi!... moi qui croyais avoir trouvé la pie au nid 1... Pauvre zérôme!... Enfin c'est égal... Un homme à qui on écrit: « cher marquis, je vous aime .... doit tenir considérablement à de pareilles lettres, et, s'il y tient, il paiera largement pour les ravoir... allons, j'avais tort... la trouvaille n'est pas tant à dédaigner... l'essentiel est de savoir la demeure de la personne qui est si tendrement chérie!... ah! ah! ah! ... Eht parbleu!... il doit y avoir une adresse à cette lettre?...Je suis un grand sot! j'aurais dû commencer par là ... ( retournant la lettre et lisant.) . A monsieur le Marquis de Saint-André... · (vivement.) Monsieur le marquis de Saint-André!... Ce marquis si noble et si fier qui fréquente l'hôtel-Durant?...(lisant.) . à Tours... . En effet! il fit, il y a7 ou 8 mois, une absence de courte durée 1... mais qui donc lui adresse ce tendre billet?... poursuivons!... oh! pour le coup 1 ma curiosité est plus vivement piquée que jamais!... (lisant.) . Oh! · revenez, revenez promptement, si vous ne voulez · pas faire mourir d'amour et de chagrin la trop consible Amélie, comtesse Durant... (laissant tomber la lettre. ) La comtesse Durant!... oh!... oh!... qu'est-ce que je découvre là?... la comtesse Amélie qui écrit à un autre qu'à son mari: • je vous aime de toute la force de mon ame !... . Eh bien c'est sans façon... oh ! ces grandes dames !... parceque ça a épousé un officier de fortune, ça se croit en droit de Ie... par exemple!...mais, c'est affreux!.. c'est abominable!... (ramassant la lettre.) Ce pauvre général... si franc, si loyal... qui, en différentes circonstances, a eu quelques petites bontés pour moi... oh! mais ça m'indigne, des traits pareils!... comment? pendant qu'il bat les Autrichiens, là-bas, sa femme ici le... Epousez-les donc, ces nobles dames de l'ancien régime, qui respirent la noblesse par tous les pores, et qui... c'est très-noble, en effet!... Eh bien, je m'en doutais!... parole d'honneur!... en voyant entrer chaque jour monsieur le marquis dans cet hôtel, je me disais: . le ci-devant va faire des siennes par-la ... et je ne me trompais pas. . Mais, continuons notre inventaire (prenant une autre lettre clans le portefeuille.) Encore la même adresse: . à monsieur le marquis de Saint-André : la même signature: . Amélie comtesse Durant ... ; (il parcourt la leure.) Même contenu, à peu près... de l'amour... beaucoup d'amour!... allons, je vois que ce portefeuille, trouvé derrière une borne, renferme toute la correspondance de nos deux ci-devant... Le marquis l'aura perdu, sans doute, en entrant à l'hôtel... mais qui vient encore?... (voyant entrer Pauline.) Paulinet.. voilà une petite fille qui, ce soir, a bien de la peine à se coucher!... cachons ces lettres et ce portefeuille !... pareille correspondance n'est pas bonne à mettre entre les mains d'une jeune fille de seize ans ... (it remet précipitamment les lettres dans le portefeuille, et le portefeuille dans sa poche.)

www.www.www.www.

#### SCENE V.

#### PAULINE, JÉROME.

pauline, voyant Jerôme, à part. Toujours li ?... mon Dieu! comment M. Frédéric sortira-t-il d'ici ?... JÉROME, se levant, avec humeur. Hé bien?... que viens-tu faire encore?... (Avec colère.) Sais-tu que tu lasses ma patience, à la sin ...

PAULINE, effrayee. Oh! pardon, père!... je croyais que... tu avais appelé... et... je venais...

JÉROME. Faudra-t-il que je te conduise moi-même dans cette chambre où, par je ne sais quel caprice, tu ne veux pas rester?... (La prenant brusquement par la main.) Dis! faut-il que je t'y conduise moi-même?...

PAULINE, avec effroi, et s'éloignant de la porte de la chambre où Frédéric est cache. Mon pire!...

JÉROME, la regardant, et d'un ton plus doux. Mais, qu'as-tu donc, ce soir, Pauline?... dis-moi ce qui te passe par la tête... jamais tu ne me désobéis... et... mais, tu as pleuré?...

PAULINE, troublee. Moi ?... non, père... je ne crois pas...

JÉROME, à part. Qu'est-ce que cela signifie?... (Haut.) Parlera-t-on à la fin ?... tu as pleuré!... je veux savoir pourquoi!...

PAULINE, pleurant encore, et tombant à genoux. Père!... pitié pour ta Pauline!... toi, si bon!... ne l'accable pas de ta colère!... (Sangletant.) Oh! mon Dieu!... mon Dieu!...

JÉROME, la relevant, avec bonte. Pauline 1 mon enfant!... tu as du chagrin 1... (A part.) Hum 1... y aurait-il déjà de l'amour sous jeu?... (Haut.) A qui confieras-tu tes peines, si ce n'est à ton bon père Jérôme?...

PAULINE, avec resolution. Oh! oui! oui!... tu sauras tout!... bientôt!...

JÉROME, se fáchant. Bientôt 1... je veux savoir à l'instant...

PAULINE. Oh! ne te fâche pas!... promets-moi de ne pas te fâcher!... (Jérôme lui prend la main, et la regarde avec bonte.) Apprends que pendent ton absence... oh! tu vas te mettre en colère!... quelquefois... le soir... (Bas, et d'un air de confidence.) Ici... un jeune homme...

JÉROME, s'eloignant d'elle, et s'ecriant. Un jeune homme ... tu recevais un jeune homme, ici?... quand je n'y étais pas?...

PAULINE, effrayee. Oh! comme tu me regardes! c'est donc bien mal, ce que j'ai fait?... (Avec sanglots.) Oh! alors, accable-moi de ton ressentiment, père!... puisque je l'ai mérité!...

JÉROME, avec colère. Toi !... que je croyais .. oh | Pauline !... Pauline !... Sais-tu que c'est in-fâme !...

PAULINE, pleurant. Oh! ce secret pesait sur mon cœur!... j'ai cru voir que tu l'avais deviné à mon émotion, et j'ai préféré te dire toute la vérité!... (naïvement.) Oh! mais, rassure-toi, père, il a bien promis qu'il m'épouserait!...

JÉROME, dont la colere est croissante pendant tout ce qui suit. T'épouser!... t'épouser!... mais quel est le traitre qui a abusé à ce point de ton innocence et de ta crédulité?... son nous?...

PAULINE. les mains jointes. Mon père!...

JÉROME, d'une voix terrible. Son nom, te dis-je?...

PAULINE, tombant à ses pieds. Ah! tuez-moi, mon
père!... mais pitié pour lui!...

JÉROME, exaspere. Me dires-tu son nom?... il avance d'un pas, pour saisir la main de Pauline, et se trouve ainsi plus près de la chambre où est Frédéric.)

PAULINE, Se meprenant sur son intention, court,

par un mouvement involontaire, se jeter contre la porte de la chambre, en poussant un cri. Ah!... mon

père!... grâce pour lui!...

JÉROME, hors de lui. Il est donc ici? .. saisissant une chaise.) Mon Dieu!... pardonne-moi si la colère me fait commettre un crime !... (Il repousse Pauline, et se dispose à entrer dans la chambre.) se le connaitrai donc, l'infàme qui...

FRÉDÉRIC, sortant de la chambre, et se présentant devant lui. Eh bien, c'est moi!...

JÉROME, frappe d'étonnement, et laissant tomber la chaise qu'il tenait à la main. Le fils de la coustesse Amélie!... (Tableau.)

FIN DU SECOND ACTE ET DU TROISIÈME TABLEAU.

#### ACTE. TROISIEME

#### OUATRIEME TABLEAU.

(Même décoration qu'au premier acte.)

#### SCENE PREMIERE.

AMELIE, seule, en neglige du matin, assise devant une table, à gauche, et paraissant fort agitée.

Oh! mon Dieu!.., voilà le dernier coup!... entre quelles mains ce portefeuille est-il tombé, hier soir, pendant ce bal?... un valet de l'hôtel l'a remassé peut-ètre?... (Sentant sa fierte humiliee.) Un valet sera donc initié dans cethorrible mystère!... un valet saura que la comtesse Amélie a trabi ses sermens ct son époux !... la comtesse Amélie se verra donc à la merci d'un valet?... oh! quelle honte, grand Dieu!... un affreux pressentiment me disait que ces lettres me seraient fatales!... (Se levant vivement.) Le marquis!... ab! s'il avait retrouvé le portefeuille!...

#### SCENE II.

#### AMÉLIE, LE MARQUIS.

' AMÉLIE, courant au-devant de lui. Eh bien?... LE MARQUIS, consterné. Rien !...

AMÉLIE, se laissant tomber sur un fauteuil. Rien!.. ð mon Dieu!... je suis perdu!..

LE MARQUIS, d'une voix alterée. Amélie!... de grace!... calmez cet effroi!... et c'est moi, moi! malheureux ! qui cause son désespoir !...

AMÉLIE. Ces lettres qui attestent mon crime, seront mises entre les mains du général!... le monde est si mechant!... ma honte deviendra publique!... tous les gens de l'hôtel sauront bientôt que celle qui commande ici, n'a pas reculé devant un adultère !... oh! mais... il y a, dans la fatalité qui nous poursuit, de quoi mourir de honte et de désespoir !...

LE MARQUIS. Amélie!...

AMÉLIE. Oh! fuyez!... fuyez, vous!... redoutez la vangeance d'un époux outragé!... sa colère sera terrible !... partez !... laissez-moi seule ici !... que seule je me livre à ses coups!...

LE MARQUIS. Amélie! vous ètes trop prompte à vous alarmer!... qui nous dit que ce porteseuille se trouve au pouvoir d'un de ces esprits méchans qui se plaisent au mal, et trouvent un sujet de distraction, une douce jouissance, dans la désunion et le scandale?... qui nous dit que la personne qui a trouvé ces lettres, veuille se servir de ces terribles armes, pour frapper une faible femme?... remetter-vous, Amélie !... et, encore une fois, ayons confiance en Dieu qui, hier, ne nous a point abandonnés!...

AMÉLIE, plus calme. Ah! oui!... Dieu seul, en cette circonstance, peut sauver la pauvre Amélie!... espérons donc en sa bonté!... et s'il neus accable de ses coups, c'est que notre faute ne mérite point de pardon ! . .

LE MARQUIS. Soyez persuadée que je ne négligerai

aucune démarche pour retrouver ce fatal portefeuille! je le retrouverai! oh! oui!... je ne prendrai ni trève ni repos, jusqu'à ce que j'aie obtenu le fruit de mes recherches!...

AMÉLIE. Vous me le promettez?...

LE MARQUIS. Je vous le jure!...

AMÉLIE, voyant entrer le comte, avec effroi. Le

LE MARQUIS, bas, Cachez cette émotion 1... songez que le moindre indice nous perdrait plus surement encore!...

#### SCENE III.

AMÉLIE, LE COMTE DURANT, LE MARQUIS.

LE COMTE, en colère, entrant une lettre à la main. Oh!... mais c'est affreux!... c'est indigne!... AMÉLIE, à part pâlissant. Il sait tout!

LE COMTE. Monsieur le marquis, je vous en fais

LE MARQUIS, cherchant à cacher son trouble. De quoi s'agit-il, général?

LE COMTE. Vous aussi, madame la comtesse; écoutez la lecture de cette lettre; car, ce qu'elle renferme mérite encore plus votre indignation que la mienne.

AMÉLIE, près de tomber, et à part. Oh! mon Dieu, plus d'espoir.

LE COMTE, lout occupé de la lettre qu'il tient. En vérité, j'en apprends de belles! écoutez, écoutez!

 Monsieur le comte, c'est un bonnête homme qui vous écrit, pour demander vengeance! votre fils

Frédéric s'est introduit chez moi pour séduire ma fille, l'unique espoir de mes vieux jours, il a abusé

de son innocence en lui promettant le mariage!

ce n'est pas de l'or que je vous demande, tout l'or

du monde ne pourrait nous dédommager, en cette circonstance; votre fils nous a enlevé notre seule

richesse, à nous; ce que nous avions de plus pré-

cieux, l'honneur! J'attends donc de votre loyauté que vous ordonniez à votre fils Frédéric; de tenir

» ses promesses, et d'épouser ma fille. Votre respec-

tueux serviteur, Jérôme, le chiffonnier.

AMÉLIE, qui, pendant la lecture de cette lettre, s'est remise de son trouble, et a repris cet air de sierte qu'un danger imminent peut seul lui enlever. (a part.) Je respire!..

LE MARQUIS, qui, de même, a repris de l'assurance. Il ne sait rien!..

LE COMTE, en colère. Eh bien, qu'en dites-vous?.. LE MARQUIS, riant. Ah! ah! ah! c'est fort drôle !... M. Jérôme le chiffonnier qui demande réparation ! ... ah ! ah ! ah ! ... et pour réparation, une alliance avec la famille d'un comte!... ah ! ah ! ah ! Amélie, au comte, avec sierté. Cet homme est un insensé !...

LE COMTE, d'un ton sérieux. Comment, madame?... parce que votre fils n'a pas craint de déshonorer la fille de cet honnête homme, parce que M. Frédéric a employé la ruse, la trahison pour séduire une pauvre et naïve fille, vous trouvez que le père qui demande satisfaction, est un insensé?...

LE MARQUIS, Permettez, général... j'avoue que M. Frédéric a commis une inconséquence, one folie de jeune homme... meis, il me semble, du moins c'était ainsi dans le bon temps... il me semble que lorsqu'un fils de famille veut bien monter l'escalier tortueux d'une mansarde, le pauvre diable qui reçoit pareille visite, doit en être très flatté.

LE COMTE, s'animant. En vérité?... eh bien, monsieur le marquis, vous avez une manière d'envisager les choses, qui n'est pas du tout la mienne, je vous le certisse... comment, morbleu i parce que la vertu se loge dans une mansarde, en est-elle moins digne de respect?...

AMÉLIE. Je n'approuve point la conduite de mon fils, général; mais vous avouerez que la lettre de cet homme est d'une impertinence !...

LE COMTE. Et comment qualifierez-vous la conduite de Frédéric, qui a donné lieu à cette impertinente lettre?...

AMÉLIE. Vous me permettrez de vous dire, général, que vous attachez trop d'importance à l'action d'un jeune homme qui a agi avec trop de légèreté, sans doute, mais dont le crime n'est pas aussi grand que vous voulez bien vous l'imaginer. Je me charge d'envoyer à cet homme une somme assez forte pour lui faire oublier la faute de mon fils.

LE COMTE. De l'or?... il vous dit qu'il n'en veut pas ?...

LE MARQUIS, riant. Ah! ah! ce serait précieux! ma parole d'honneur!... M. Jérôme le chiffonnier méprise la fortune!... ah! ah! ah!... Dans le bon temps, on aurait fait mettre ce brave homme-là dans un lieu sûr où ses plaintes eussent été étouffées entre quatre solides murailles!... ah! ah!...

LE COMTE, sechement. Et vous appelez cela le bon temps, monsieur le marquis... bien obligé!...

LE MARQUIS. Car, enfin, c'est un manant, un vilain...

LE COMTE. Monsieur le marquis, il n'y a plus de vilains! l'empire n'en reconnait pas!... il y a de pauvres et honnêtes gens qui gagnent leur pain à la sueur de leur front, de braves industriels qui, sous les haillons de la misère, ont un cœur comme vous et moi, mais qui ne sont ni vilains, ni manants!...

AMÉLIE. Enfin, général, que feriez-vous?...

LE COMTE. Madame la comtesse, Frédéric est votre fils... si j'avais sur lui tous les droits d'un père, j'agirais comme un homme loyal, et sans préjugés, doit agir en pareille circonstance!...

AMÉLIE, avec fierte. Frédéric est le fils de la comtesse Amélie, et Frédéric mourra plutôt que de se mésallier!... Général, je me charge de parler à cet homme, de lui faire entendre raison...

LE COMTE. Je n'ai plus rien à dire, madame...

Frederic vous appartient... agissez !...

LE MARQUIS, riant. Ah! ah! ah! M. Jérôme, le chissonnier n'est pas dissicile, vraiment?... ah! ah! ah!... (Il suit Amelie qui sort par le fond.)

#### SCENE IV.

LE COMTE, seul, avec chagrin.

Ah! Frédéric! Frédéric!... vous avez perdu tous vos droits à mon affection!... je vous aimais comme mon fils!... oh! vous êtes un méchant!... ce n'est pas le sang des Durant qui coule dans les veines de cet enfant-là!... oh! s'il m'appartenait!...

#### SCENE V.

#### LE COMTE, FRÉDÉRIC.

FRÉDÉRIC, l'air triste, abattu, apercevant le comte et courant à lui. Mon père !...

LE COMTE, avec emotion. Moi, votre père, Frédéric?... non!... je vous avais cru digne de ma tendresse!... je vous avais appelé mon fils!... je vous chérissais comme j'eusse chéri mon enfant!... mais, votre conduite envers un honnète homme et sa pauvre fille me force à vous retirer mon estime et mon affection!...

FRÉDÉRIC, trouble. Qu'entends-je?... ô ciel !... vous sautiez !...

LE COMTE, d'un ton sévère, et lui montrant la lettre de Jérôme. Lisez cette lettre qui vous accuse, et dites-moi si l'homme qui s'est rendu coupable d'une semblable trahison, peut conserver l'estime et l'attachement d'un vieux militaire qui, dans sa vie, ne compte pas une action dont il aurait à rougir?...

FRÉDÉRIC, parcourant la lettre, à part. Il sait tout!...(Tombant à ses pieds.) O mon père !... car, je veux toujours vous donner ce nom !... toutes vos bontés pour moi n'ont-elles pas été dictées par un sentiment tout paternel ?... Oh !... mais... non !... accablez-moi plutôt de votre mépris !... car, je l'al mérité ?...

LE COMTE, avec émotion. Frédéric !...

FRÉDÉRIC, loujours à ses picds. Oui... je suis un coupable!... un infàme!... j'ai porté le déshonneur dans une pauvre et honnète famille!... je n'ai pas craint de troubler le repos d'un vieillard, et de faire couler les larmes d'une enfant qui n'a d'autre tort à se reprocher que son amour pour un méchant... car, je n'étais pas digne du sentiment si pur qui faisait battre le cœur de cette jeune et candide fille!... oh, accablez-moi de vos reproches... je suis un traitre... un malheureux... mon père!... ce n'est point un pardon que j'implore à vos pieds... c'est le désespoir qui m'y conduit... mon père... laissez éclater votre juste colère, et, sans me plaindre, je courberai ma tête sous le poids de votre malédiction f...

LE COETE, vivement ému, le relevant. Frédéric !. mon fils !...

FRÉDÉRIC, hors de lui. Votre fils... ah!... et c'est vous... vous... qui me donnez encore ce nom?... oh! vous voulez donc me faire mourir de bonheur.

LE COMTE. Frédéric, mon enfant... écoute-moi...

FRÉDÉRIC. Oh! parlez...

LE COMTE. Tu aimes cette jeune fille?...

FRÉDÉRIC, avec feu. Si je l'aime... oh! plus que ma vie...si j'aime ma Pauline? si bonne, si naïve... ah, mon père, veus ne la connaissez donc pas?... UN VALET, annonçant. Un homme, assez mal vêtu,

demande à parler a monsieur le Comte.

LE COMTE, au valet. Son nom?...

LE VALET. Jérôme...

FRÉDÉRIC, vivement. Le père de Pauline...

LE COMTE, au valet. Qu'il entre... (le valet sort)

### SCENE VI.

LE COMTE, JÉROME, PRÉDÉRIC.

JÉROME, avec respect. Monsieur le Comte... LE COMTE, avec bonte. Approchez, Jérôme... JÉROME. Vous avez reçu ma lettre!...

LE COMTE. Oui, mon ami... j'ai appris avec prine que Frédéric avait eu envers vous, et surtout envers votre fille, des torts que, pour tout au monde,

je voudrais pouvoir réparer...

JÉROME. Monsieur le Général, vous avez lu ma lettre... donc, vous savez quelle espèce de réparation j'ai le droit d'exiger pour le repos et le bonheur de ma Pauline...

LE COMTE. Ecoutez-moi, père Jérôme... plus d'une fois, vous avez en l'occasion d'apprécier mon caractère, et mes procédés envers ceux qui se trouvent placés plus bas que moi..

JÉROME. Je n'ai point oublié, monsieur le Comte, que plus d'une fois vous avez daigné venir au secours

du pauvre chiffonnier...

LE CONTE. Né d'une famille qui, comme la vôtre, ne comptait ni princes, ni marquis, au nombre de ses ancêtres; force de partir, simple soldat, du village qui an'a vu naître, ce n'est point sur les champs de bataille où, plus que partout ailleurs, règne l'égalité, puisque la mitraille ne s'arrête point devant un titre de comte; ce n'est pas sur les champs de bataille que d'absurdes préjugés auraient pu changer mon caractère. Frédéric aime votre fille qui le paie de retour, et je n'hésiterais pas à unir deux amans qui se chérissent si tendrement, malgré mon titre de comte et votre état de chiffonnier, car, si vous êtes pauvre, grâce au ciel et à mon empereur, j'ai de la fortune pour nous deux; mais Frédéric que j'ai adopté, que j'ai reconnu pour mon fils, ne me doit cependant point l'existence, son père n'est plus, et sa mère, la comtesse Amélie, qui a tous les droits sur lui, et qui, inslheureusement, a toujours conservé ses vieux préjugés de famille, ne consentira jamais à une alliance aussi disproportionnée...

JÉROME. Monsieur le Général, me promettez-vous de n'apporter, de votre côté, aucun obstacle au

mariage de nos enfans?

LE COMTE. Je vous en donne ma parole d'honneur. JÉROME. Monsieur Frédéric, aimez vous assez ma fille pour consentir, volontiers et du fond du cœur, a lui donner votre main et votre nom ?.

FRÉDÉRIC, vivement. Ah! le jour qui unitait nos destinécs, serait le plus beau de ma viet...

JÉROME. Me promettez-vous de la rendre heureuse. FRÉDÉRIC. Je le jure devant Dieu !...

JÉROME, d'un air décidé, au comte. Hé bien, nos

enfans seront mariés!...

LE COMTE ET FRÉDÉRIC. Que dit-il?...

FRÉDÉRIC. Et le consentement de ma mère ?... JÉROME, avec assurance. Je me charge de

LE COMTE ET FRÉDÉRIC. Il se pourrait...

JÉROME, d'un grand sérieux. Je vous dis que j'en fais mon affaire...

LE COMTE, souriant. Ab! mon pauvre Jérôme, tu te flattes d'un espoir qui, malheureusement...

JÉROME, avec sang-froid. Sovez donc tranquilles... je suis sûr de ce consentement... c'est comme si je l'avais déjà...

FRÉDÉRIC, à parl. Quelle assurance!... je ne

comprends pas...

LE COMTE, regardant Jérôme. Cet aplomb?... ce sang-froid ?...je m'y perds...(riant.) il ne doute de rien, ce père Jérôme!... Mais j'entends la comtesse...

JÉROME, sans s'emouvoir. Tant mieux!.. je vous

prie de me laisser seul avec elle... je vais lui parler. LE COMTE, souriant. Nous te laissons... bonne chance, mon ami!...

œu

doi

fan

qu

563

rei

qι

FRÉDÉRIC. Oh! mon dieu... dois-je espérer?... (Le comte sort en riant, Frédéric le suit.)

#### SCENE VII.

JÉROME, seul.

Ma Pauline, tu seras heureuse !... Quant à vous, comtesse Amélie, votre arrogante fierté, et votre conduite envers le galant homme qu'on vous a donné pour époux, méritent une leçon, et vous l'aurez...

#### SCENE VIII.

AMÉLIE, JÉROME.

AMÉLIB, je lant un regard dedaigneux sur Jerome. Cet homme, ici!...

JÉROME, d'un ton respectueux. Pardon, madame la comtesse... je vous dérange, peut-être ?... Je ne sais si vous avez daigné quelquefois remarquer un pauvre chiffonnier qui demeure en face de votre hôtel?... je suis le père Jérôme.

AMÉLIE, sans le regarder. C'est vous qui avez écrit, ce matin, à monsieur le comte Durant une lettre assez impertinente ?...

JÉROME. Madame la comtesse, je ne croyais pas que demander justice était une impertinence.

AMÉLIE, avec hauteur. Ce que vous demandez, . dans cette lettre, pour réparation d'une faute qui, vu notre rang et votre position, n'est pas aussi grande que vous voudriez bien nous le persuader; ce que vous demandez, dis-je, est une extravagance!. une folie! et vous n'avez probablement pas réfléchi que monsieur Frédéric appartient à une riche famille qui n'a januais compté que de nobles ancêtres, et qui ne peut, en aucune circonstance, admettre des chiffonniers dans son sein !...

JÉROME, pique. Trouvez-vous, madame, qu'il soit beaucoup plus honorable pour votre noble famille, de compter parmi ses descendans, un jeune homme du nom de Frédéric, qui n'a pas rougi de ranger au nombre de ses victimes, la pauvre fille d'un chiffonnier?..

AMÉLIE, avec impalience. Finissons-en, de grace! JÉROME. Je ne demande pas mieux, madame.

AMÉLIE. Que voulez-vous?...

JÉROME, avec sang-froid. Est-ce que monsieur le comte n'a pas communiqué ma lettre à madame 1a comlesse ?...

AMÉLIE, avec emportement. Encore!... je vous déclare que, si vous continuez à me parler de vos folles prétentions, je ne vous écouterai pas davantage... ainsi...

JÉROME, avec assurance. Vous m'écoulerez, medame la comtesse...

AMÉLIE. Ah! c'est trop fort... venez-vous ici pour m'outrager?... (avec mépris.) la comtesse Amélie outragée par un homme de cette espèce..

JEROME, très froidement. Nous ne disputerons pas sur mon espèce, madame... je suis de l'espèce des chiffonniers... voilà tout.

AMÉLIE. Vous faut-il de l'or?... vous en aurez 1. JÉROME. De l'or 1... non, madame... je n'en veux

AMÉLIE. Que voulez-vous, enfin ?...

JÉROME, toujours d'un grand sangfroid. Madame la comtesse n'a donc pas lu ma lettre?...

AMÉLIE, outrée. Ah I vous lassez ma patience... JEROME. Je suis vraiment désespéré de lasser la patience de madame la comtesse, et je vois bien que ma présence la fatigue et l'importune... aussi, je vais me retirer...

ABIÉLIE. C'est fort heureux 1...

JÉROME, revenant sur ses pas. J'aurais voulu seulement demander à madame la comtesse qui est d'une grande et belle famille, et qui, par conséquent, doit mieux que tout autre, connaître les nobles familles de france; j'aurais voulu lui demander quelques renseignements sur un (cherchant à lire dans ses yeux l'effet que ses paroles vont produire.) certain... marquis de Saint-André... qui habitait la Touraine... il y a sept ou huit mois...

AMÉLIE, se troublant, à part. La Touraine... le marquis de Saint-André!..

JÉROME, continuant, avec malice. Je vous dirai

que j'ai deux lettres à son adresse, et que...

AMÉLIR. plus troubler, à part. Deux lettres

AMÉLIE, plus troubler, à part. Deux lettres... ô men dieu!. que dit-il?...

JÉROME, continuant. Ces deux lettres sont signées par l'épouse d'un général dont le nom m'est connu; et si je ne parviens pas à découvrir l'adresse du marquis de Saint-André, je me verrai forcé de remettre cette correspondance... à monsieur le comte Durant !

AMÉLIE, qui jusqu'ici avait conserve sa fierte, lui dit vivement, mais avec douceur. Malheureux 1. oh! tais-toi, tais-toi!.. tu as trouvé le portefeuille du marquis!.. mes lettres sont entre tes mains!.. oh! Jérôme, Jérôme!... (pleurant amèrement.) Voudrais-tu me perdre?...

JÉROME. Calmez-vous, madame...

AMÉLIE, suppliante. Oh!... qu'exiges-tu?. parle. te faut-il ma fortune, ma vie, pour acheter ton silence?... (lombant à ses pieds.) oh!... tu me vois à tes genoux... la malheureuse Amélie implore ta pitié... seras-tu sourd à mon désespoir, ne vois-tu pas mes larmes... les larmes de la comtesse Amélie qui te demande grâce et pitié!...

JÉROME, se sentant ému. Madame... relevezvous!. votre place n'est pas là... si l'on vous surpre-

naît!.

AMÉLIE, se levant. Oh! nous sommes seuls!..

JÉROME. Vous en êtes bien sûre? eh bien, écouteznoi...

AMÉLIE. Oh ! parle vite, parle!

JÉROME. Vous allez consentir au mariage de votre fils avec ma fille...

AMÉLIE. QUEC un reste de fierte et se sentant

AMÉLIE, avec un reste de sierte, et se sentant humiliée. Mon Frédéric, l'époux de ta fille...

JÉROME. A cette seule condition, je vous remettrai les deux lettres que voici... (Il les tire de sa poche.)

AMÉLIE, regardant avec avidité les lettres que tient Jérôme, à purt. Mes lettres!.. mais sacrifier mon Frédéric...(haut.) car, sais-tu s'il aime sérieusement ta fille?..

JÉROME. Il n'attend que votre consentement pour lui donner son nom.

AMÉLIE. Et... si je consens à ce mariage... tu me rendras ces deux lettres?..

JEROME. Je vous en donne ma parole d'honneur.

AMÉLIE, avec effort. Hé bien... donne, donne vite... que mon Frédéric épouse ta fille!... dieu veuille qu'il soit heureux! et que le crime de sa mère ne devienne pas la cause de son malheur!...

JÉROME, tenant toujours les lettres. Vous consentez à leur union?

AMÉLIE. Oui!... oui!... je consens... douteraistu de ma bonne foi...

JÉROME, hésitant. Ecoutez-donc... quand on a trahi un premier serment, on peut bien...

AMÉLIE. Oh!... quand je te jure!...

JEROME. Allons!... j'ai confiance... voici vos lettres.

AMÉLIE, dont la joie se peint sur le visage, en reprenant vivement ses deux lettres, à part. Je les tiens!... à mon dieu!... merci !... je suis sauvée!... (à Jérôme.) Mais... ton silence...

JÉROME, avec franchise. Ce secret mourra avec moi!...

AMÉLIE, avec satisfaction. Tues un brave hommet mais une détermination aussi prompte de ma part, n'éveillera-t-elle pas des soupcons?...

n'éveillera-t-elle pas des soupçons?... JÉROME - Laissez-moi faire...

AMÉLIE. On vient!... je compte sur ta prudence. JÉROME. Soyez tranquille.

#### SCENE IX.

AMÉLIE, JÉROME, LE COMTE, FRÉDÉRIC. JÉROME. Ah, monsieur le comte, monsieur Frédéric! venez partager ma joie, mon bonheur.

LE COMTE. Qu'y a-t-il donc? (à part) est-ce que, par hasard, il aurait réussi.

FRÉDÉRIC. (A parl.) Que signifie?
JÉROME, au general. Apprenez que madame la

comtesse consent au mariage de nos enfans.
FRÉDÉRIC, avec joie, mais n'osant encore y croire.

Il se pourrait! ma mère, est-il vrai?

LE COMTE stupefait. Ah, bah... pas possible. Amélie. Jérôme vous a dit la vérité.

LE COMTE bas à Jerôme. Mais comment, diable! es-tu parvenu à lui arracher un consentement que moi-même...

JÉROME. Vous le saurez plus tard. AMÉLIE, bas à Jérôme avec crainte. Que dis-tu? JÉROME, bas à Amélie. Soyez donc tranquille.

LE COMTE. Je n'en reviens pas, moi... (montrant Jerôme.) Cet homme la ferait un exécellent diplomate.

#### SCENE X.

AMELIE, JEROME. LE MARQUIS, LE COMTE, FREDERIC.

LE COMTE, voyant entrer le marquis. Le marquis! parbleu! je veux m'amuser à ses dépens! que dira-t-il, lui, qui rejettait si loin pareille allience? (haut.) Arrivez done, monsieur le marquis.

LE MARQUIS. Qu'y n-t-il, général? LE COMTE. Marquis, je vous annonce que Frédéric

se marie.

LE MARQUIS. Ah! ah! et quelle est la noble et belle

personne qui a fixé son choix?

LE COMTE, souriant. La noble personne, c'est...

JÉROME, s'avançant. La fille de Jérôme, votre serviteur.

LE MARQUIS, chahi. Hein! vous dites que... LE COMTE. riant. Nous disons que mon fils épouse

LE COMTE, reant. Nous disons que mon fils épouse la fille d'un vilain, puisque vilain il y a.

LE MARQUIS. Oh! madame la comtesse, je ne puis croire à pareille scandale.

AMÉLIE froidement. Il faut y croire, monsieur le marquis.

LE MARQUIS, partant d'un éclat de rire. Ah! ah! c'est trop drôle! ma parole d'honneur! ah! ah! ah! jen rirai longtemps. Parbleu! je suis curieux de voir les billets de saire part...voyez-vous d'ici Madame la comtesse Durant sait part du mariage de son fils Frédéric avec madmoiselle une telle... fille de monsieur Jérôme, le chissonnier. • ah! ah! ah! mais

savez-vous que c'est impayable.

JEROME, impatiente (à part.) Ab! il commence à m'impatienter, le marquis... est-il moqueur, donc? attends, attends. (S'approchant de lui et lui ton-chant legèrement le bras.) Monsieur? vous qui riez si fort.

LE MARQUIS, serieux, et avec hauteur. Que me

JÉROME. j'aurais quelque chose à vous dire.

LE MARQUIS, sans daigner le regarder, à moi?

JÉROME. A vous-même. (elevant tout-à-coup la voix.) Je vous dirai que le fils de la comtesse Amélie Durant ne peut se mésallier en épousant la fille

du Marquis de Saint-André!
TOUS, s'écriant. Que dit-il?...

LE MARQUIS trouble. Ma fille?

JÉROME, à haute voix. Monsieur le marquis, ne vous souvient-il plus de l'année 1794? est-il sorti de votre inémojre le souvenir de cette époque, qui

PARIS DRAMATIQUE.

devrait y être gravé en lettres de sang? ne vous qu'elle a approuvé son union avec monsieur Frédéric. souvient-il plus de cette fatale journée où votre LE COMTE. Ah! je ne m'étonne plus de son consenépouse mourut en donnant l'existence à une pauvre petite créature que vous prites dans vos bras; et, qu'errant à l'aventure, vous ne saviez en quel lieu dérober votre tête à l'arrêt de mort qui devait la faire tomber. LE MARQUIS, hors de lui. Grand Dieul.. que me

rappelles-tu? JÉROME, continuant. Ne vous souvient-il plus que, chargé de ce précieux fardeau, vous fûtes conduit, par le hasard, chez une bonne femme, bien

vieille, à qui vous dites: « Madamet au nom de l'hu-· manité! chargez-vous de cette enfant!... sa mère vient d'expirer! je suis forcé de m'éloigner; je pars!

Prenez ce peu d'or! je vous en ferai passer d'autre; vous appellerez ma fille Pauline, c'était le nom de sa

mère . Et vous pleuriez!... tenez, comme à présent!.. LE MARQUIS, pleurant. Oh! achève, achève, par pitié! JÉROME. La bonne Marguerite prit la petite... et

LE MARQUIS. Mais, cette enfant?

vous disparûtes.

JÉROME. Cette ensant existe, vous dis-je, c'est ma Pauline, ma fille... (cssuyant une larme) ou plutôt la vôtre, car, il faudra m'en séparer. c'est elle qui fut

séduite par monsieur Frédéric, c'est elle enfin, que je marie au fils de madame la comtesse Amélie. TOUS. Il serait possible!..

JÉROME, changeant de ton, et pleurant et riant tout à la fois. En! bien, monsieur le marquis, ah! ah! ah! trouvez-vous que ce soit toujours aussi drôle? LE MARQUIS, dans la plus grande agitation. Ma fille! ma Pauline Felle existe! oh! que je la voie, que

je la presse sur mon cœur! LE COMTE, à un valet. Courez, en sace de l'hôtel! vous demanderez mademoiselle Pauline, et vous

l'amènerez ici! (le valet sort) LE MARQUIS, a Jerôme. Mais, comment se fait-il

que ma Pauline ait été recueillie, élevée par toi? JÉROME. Deux mois après votre départ, la vieille Marguerite mourut ; mais, près de quitter ce monde, elle fit appeler ma pauvre femme que le ciel m'a re-

pris, et lui dit : « Bonne Marie, j'avais promis d'éle-» ver cet ensant, Dieu m'appelle à lui, c'est à vous d'accomplir la tâche que je m'étais imposée. » Et ma pauvre Marie, si bonne, si compatissante, promit à la vieille Marguerite de prendre soin de la petite Pauline. Marguerite nous avait remis, avec l'enfant, la moitié d'un papier déchiré en long que le père de la petite lui avait donné en ajoutant : « Vous ne » rendrez cette enfant qu'à la personne qui vous · remettra l'autre moitié de cet écrit, · Et, jugez de ma surprise, quand le hasard amène, cette nuit, sous mon crochet, un porteseuille rensermant ce papier précieux qui devait m'apprendre à qui mon orpheline devait l'existence, puisque votre nom ne se trouvait que sur le fragment que vous aviez conservé.

tire de sa poche, les deux papiers, et les fait voir au marquis.) LE MARQUIS. Quel fut mon désespoir, quand rentré dans ma patrie, après plusieurs années d'émigration, je vis que toutes mes recherches pour trouver ma fille, étaient infructueuses!. tout ce qu'on put me dire, c'est que la vieille Marguerite avait cessé d'exister, et qu'on ignorait ce que mon enfant était devenue!.. Et, c'est toi, toi, brave Jérôme, qui m'a conservé le seul

être qui me rappelle une épouse chérie! ah! ma re-

Aussitôt que je m'aperçois de cette trouvaille, je pla-

ce à côté de l'écrit que nous avait laissé Marguerite

celui que je venais de ramasser, et, ces deux fragmens

réunis me font bientôt connaître toute la vérité. (Il

JÉROME. Ne parlons pas de ça... Cette révélation importante... (avec intention, en regardant Amelie.) je l'avais d'abord faite à madame la comtesse... c'est en apprenant quelle était la naissance de Pauline, JÉROME. Sans cet aveu, jamais elle n'aurait voulu,

ah, bien, oui, un mariage aussi disproportionné!.. Amélie, bas à Jerôme, avec emotion. Ah! brave

homme! bon Jérôme!.. JÉROME, bas à Amelie. Je vous l'avais promis.

LE MARQUIS, avec inquictude. Mais, ce porte-

feuille que tu as trouvé? JÉROME, vivement. Oh! ce porteseuille ne contenait que cette moitié d'écrit qui m'a fait découvrir que Pauline est votre fille... voilà tout.

LE MARQUIS, à part. Que signifie?.. JÉROME. Voici Pauline!. elle ne sait rien, la pau-

vre enfant... laissez-moi faire.

## SCENE XI.

amélie, jérome, pauline, le marqcis, le COMTE, FREDÉRIC.

JÉROME. Eh, viens donc, Pauline?

PAULINE, courant à Jerôme. Mon père!... (S'arrélant, confuse.) Mon Dieu !... tout ce beau monde. LE COMTE, avec bonte. N'ayez pas peur, mon enfant. LE MARQUIS, la considérant, avec une vive

emotion, à part. Ah! ce sont tous les traits de sa mère!... JÉROME. Pauline, on t'a fait venir ici, pour te

présenter, d'abord, un mari... PAULINE, avec surprise. Un mari...

JÉROMB. Tu épouses celui que tu aimes, M. Fré-

PAULINE, avec étonnement et joie. M. Frédéric... mon mari t... JÉROME. Oui... mais, ce n'est pas tout... tu vas

embrasser, maintenant, ce monsieur... (Il lui montre te marquis.) Car, ce monsieur est... ton père!...

(Il la jette dans les bras du marquis.) PAULINE, ne poavant se rendre compte de ce qu'elle eprouve, de ce qu'elle entend. Mon père ?...

LE MARQUIS, la pressant sur son cœur. Ah! voilà l'instant que j'attendais avec tant d'impatience!... (la couvrant de baisers.) Ah! ma fille !...

ma Pauline?... PAULINE, émue, et le regardant avec intérét. Vous.

mon père?... il se pourrait!... LE MARQUIS. Oui, mon enfant!... tu dois la vie à la marquise de Saint-André qui expira le jour de

ta naissance !... PAULINE, dans les bras du marquis. Ma mère!... la marquise!... je suis votre fille!... mon père!... (Allant à Frederic.) Mon mari!... (S'arretant toutà-coup, et courant se jeter dans les bras de Jerôme qu'elle embrasse.) Et toi?... toi!... (pteurant...

Oh ! pardon ! pardon !... je t'aimerai toujours !... JEROME, pleurant, et cherchant à lui cacher ses larmes. Pauline | ma fi... (Se reprenant.) mademoiselle Pauline!...

LE MARQUIS, à Pauline. Rassure-toi, mon enfant. tu verras toujours le brave homme qui t'a servi de père !... car, je veux qu'il vienne habiter mon hôtel. AMÉLIE. Oh oui !... j'exige, bon Jérôme, que vous quittiez votre mansarde!... choisissez!... le

marquis met son hôtel à votre disposition; moi, je vous offre le mien!... JÉROME, vivement. Quitter ma mansarde!...

oh! jamais!... (Au marquis.) Seulement, vous permettrez à mademoiselle Pauline, ma... votre fille, de venir, de temps en temps, visiter le petit logement du bon père Jérôme !... (Avec émotion.) Voilà tout ce que je vous demande!... Mais, je ne quitterai pas mon état de chiffonnier !... oh ! non !.. jamais!... (Avec intention, en regardant Amélic e

et le marquis.) On fait de trop bonnes trouvailles!... (Pauline l'embrasse, Amelio et le marquis lui prennent les mains, tele. - TABLEAU - FIN. Imp. de Polici, Sage et Guillois, rue St. Denis, 389.